

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	32 (1903)
Heft:	6
Rubrik:	Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Duménil. Effets physiologiques et philosophiques de la gymnastique rationnelle. (Communications 1880.) — E. Hanriot et Huleny. Cours régulier de langue française. Degré intermédiaire.

CORRESPONDANCES

Echo de la conférence de la Basse-Gruyère à Pont-la-Ville

La nature a pris ses habits de fête. Qu'il fait bon parcourir les campagnes quand les gouttes de rosée perlent sur les fleurs, qui scintillent de mille feux aux rayons du soleil ! Dans les buissons touffus, qui bordent les sentiers encore humectés des pleurs de la nuit, le chant des oiseaux mêlé au doux murmure du ruisseau et au bourdonnement des abeilles s'élève comme un hymne pieux.

Ainsi se présente le jour de notre conférence. Aussi, les chers collègues du cercle, gracieux amateurs de la belle nature, se trouvent tous exacts au rendez-vous. M. l'Inspecteur, retardé par de pressantes occupations, arrive peu après le commencement de la séance.

Les observations qui suivent découlent de la leçon modèle de grammaire. Prenons comme thèmes de nos leçons modèles des sujets qui présentent quelques difficultés, car dans les questions difficiles seulement naissent les divergences d'idées, et du choc des idées jaillit la lumière. Comme base des exercices écrits de grammaire, choisissons les chapitres de lecture le plus en rapport avec la règle étudiée.

Pour ce qui concerne la correction, on trouve que le contrôle du maître a été suffisant, mais il eût été plus fructueux encore, si, pour avoir ses élèves sous la main, le maître les avait réunis autour du tableau noir. « Le meilleur maître est celui qui emploie le plus de craie. » M. Tinguely expose la marche qu'il aurait suivie lui-même dans la même tâche. Ses paroles nous révèlent son expérience en la matière.

Les leçons de calcul au cours inférieur, d'histoire sainte aux deux cours supérieurs, de calcul écrit au 3^{me} cours, de lecture au cours moyen, ne soulèvent point d'observations.

L'écriture à la division inférieure suggère les idées suivantes à M. l'Inspecteur : « Veillons à ce que les élèves n'aient pas leurs ardoises malpropres, et dans les commencements, exigeons que les élèves tracent d'un geste la lettre à représenter avant de passer à l'écriture même. »

M. l'Inspecteur termine par quelques recommandations vraiment utiles et pratiques au sujet de l'« agriculture ». Il désirerait que l'enseignement de cette branche fût donné avec un caractère professionnel dans le cours du soir, et dans ce but il recommande le contact avec les agriculteurs et l'assistance aux conférences agricoles de la contrée ; les connaissances du manuel d'agriculture demandent à être complétées par la pratique.

Une visite du petit Musée scolaire clôture la séance.

Pendant l'agape fraternelle, un chant d'ensemble à la Gruyère et une déclamation humoristique de M. Philipona font régner l'animation la plus expansive.

Agréable journée de labours et de joie, puisses-tu revenir bientôt pour renouveler notre courage et notre gaieté !

V. VOLERY, secrétaire.

* *

Conférence régionale à Saint-Aubin, le 21 janvier 1903.

La vallée de la Broye disparaissait dans un brouillard épais. Ce voile impénétrable cachait à nos regards le panorama formé par Avenches, ancienne cité romaine, le lac de Morat et le Vully, si chanté, dominant la plaine qui se déroule à ses pieds. Voici Saint-Aubin avec son ancienne église gothique et son château, qui abrite dans ses vieux murs rafraîchis les écoles de la localité.

Nous sommes pour quelques heures les hôtes de M. Ramuz, instituteur. M. le doyen Michaud, M. le Chapelain ainsi que la Commission d'Ecole assistent à notre réunion ; mais nous regrettons l'absence de notre dévoué Inspecteur qu'une santé ébranlée sur le champ d'honneur et une température excessive empêchent de se trouver au milieu de nous.

Ordre du jour :

- 1 — 1 1/2 Calcul écrit (Cours inférieur).
- 1 1/2 — 2 Calcul écrit (Cours supérieur).
- 2 — 2 1/2 Grammaire (Cours moyen).

Je donnerai en commençant un petit conseil à mes chers collègues. Ne soyez pas trop flatteurs, Messieurs, dans vos appréciations. Un avis charitable sera plus profitable à l'instituteur qu'une louange par trop exagérée. Les conférences régionales ayant pour but le perfectionnement des méthodes d'enseignement, la critique a pour mission de relever le point faible, pour ne pas dire routinier, vers lequel nous sommes tous attirés dans le cours de notre pénible carrière.

Passons à la discussion, qui fut très instructive, car chacun y apporta la petite part des réflexions suggérées par son expérience.

Leçon de calcul au Cours inférieur. — N'oubliions point dans ces leçons que l'intuition doit jouer le premier rôle. Parlons aux yeux des enfants en mettant les différents objets à leur disposition. La leçon s'y prêtait puisqu'elle avait pour sujet : premiers exercices sur les nombres concrets.

Calcul écrit (Cours supérieur) : Volume d'une caisse. Le maître oublia le proverbe qui a souvent son application à l'école : « Qui trop embrasse, mal étreint. » Parler pendant une demi-heure des mesures de volume, de leurs relations avec les mesures de liquide, voire même de la densité ; c'est faire passer dans l'esprit des enfants trop de connaissances du même coup. Il y avait là des matières pour trois leçons bien distinctes. Il est douteux que, même avec des élèves bien doués comme ceux que nous avions sous les yeux, la leçon ait porté de bons résultats. Préparons nos leçons, arrivons en face de nos élèves avec un *but précis* et des idées claires. Là encore l'intuition doit jouer le plus grand rôle. Laissons la méthode expositive aux écoles secondaires et supérieures.

Grammaire (Cours moyen) : Première leçon sur le verbe. — Le maître désigné par le sort s'acquitte bien de sa tâche. Notons qu'il se trouvait en présence d'un corps enseignant qui n'était pas, dans son ensemble, gagné à la nouvelle méthode. La manière de procéder ne fut point celle qu'il aurait fallu pour convertir nos récalcitrants.

De l'exemple, tirons la règle : telle doit être la marche à suivre. Enoncer la règle avant que l'élève en ait saisi le sens dans des exemples habilement choisis, fut le plus grand tort du maître appelé à donner la leçon. Son enseignement, qui revêtait une forme nouvelle, intéressa les élèves. La critique dura plus d'une heure et la lutte cessa faute de combattants.

Nous ne parlerons pas de la partie récréative qui suivit cette laborieuse séance. La gracieuse hospitalité avec laquelle Saint-Aubin reçoit ses hôtes est connue pour en dire plus long.

Russy, en février 1903.

PLANCHEREL, Ch., secrétaire.

* *

Des bords de la Sarine, le 7 mars 1903.

A mon collègue « Petrus »

Le n° 5 du *Bulletin* établit, sur le temps consacré à l'étude des matières prévues dans le Programme scolaire, une petite comparaison entre les écoles des villes et celles de la campagne.

De ce parallèle, il résultera que les écoles rurales se trouvent dans de notables conditions d'infériorité dont MM. les Inspecteurs devraient tenir compte. Cette allégation est basée spécialement sur les interruptions et les défections qu'entraîne dans chaque classe l'arrivée de la belle saison.

Je ne conteste pas le trouble qu'apportent dans la marche d'un programme les travaux agricoles, les vacances partielles, les congés accordés à une partie des élèves. Mais à la ville aussi bien qu'à la campagne le semestre d'été est une période d'accalmie intellectuelle, durant laquelle les travaux et les plaisirs du corps prennent sur ceux de l'esprit. Les petits écoliers, enfermés durant les longs mois de l'hiver dans des rues souvent étroites et sombres, attendent avec impatience les beaux jours, avec leur cortège de fêtes, de promenades, de parties de jeux, d'exhibitions foraines et de divertissements variés. Toutes ces distractions, tous ces contremorts — et j'en passe — nuisent aux études. Aussi le maître qui veut absoudre son programme fonde-t-il peu d'espérances sur ces mois d'été, les réservant en grande partie aux répétitions des matières précédemment étudiées.

Il est cependant un privilège — *ne soyez pas jaloux, ô Petrus !* — dont sont dotées les écoles de la ville et que je me permets de signaler.

Les élèves, à quelques exceptions près, ne passent qu'une année dans chaque classe, et vers l'âge de douze à treize ans la plupart quittent définitivement les bancs de l'école primaire pour continuer leurs études dans les écoles secondaires ou les collèges. Les cancrels, les mauvais sujets restent, il est vrai, très fidèles à leurs classes ; jusqu'à seize ans, ils demeurent attachés à leur maître qui s'estime heureux s'il n'est point condamné — tel Sisyphe et son rocher — à les garder jusqu'à l'âge de seize ans et demi.

Ainsi le programme étant uniforme pour toutes les écoles du canton, la même somme de travail doit être produite, dans les campagnes, pendant huit ou neuf ans de scolarité, dans les villes, durant six ou sept ans seulement.

De quel côté la tâche des maîtres est-elle la plus lourde ?

PAULUS.

Fribourg, le 3 mars 1903.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Le compte rendu de la conférence régionale d'Estavannens contient un alinéa peu obligeant pour le Bureau du matériel scolaire. Ce passage mérite une réponse et une explication non pour notre défense personnelle, mais pour la défense de l'*ordre*.

Il est dans l'intérêt de l'instituteur et de son école d'éviter la multiplication des commandes. Le maître qui a bien préparé son programme et bien étudié les besoins de sa classe se contentera des trois commandes réglementaires.

Que doit-on penser d'un instituteur qui envoie à tout instant une petite commande ? Certaines écoles en font trois ou quatre par mois. C'est fréquent. Nous en avons même reçu trois du même maître en une semaine. On croira à l'exagération ; c'est pourtant la vérité. Quelques instituteurs en sont déjà à leur quatrième commande depuis le 1^r novembre 1902.

La multiplication des commandes est donc contraire aux intérêts de l'école. Elle est contraire aussi à la bonne tenue des livres du Bureau et à la facilité des règlements de compte avec les communes.

C'est ce qu'ont bien compris les auteurs du règlement lorsqu'ils ont fixé les trois commandes annuelles.

Il nous souvient encore, qu'à la réunion cantonale de Romont, M. l'inspecteur Oberson a recommandé l'observance des règlements scolaires et a fort bien répondu à cette critique si souvent entendue : « Il ne faut pas toujours être à cheval sur le règlement. » De telles critiques émanent certainement de la négligence. Un règlement doit être ou observé ou annulé.

Agréez, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes sentiments respectueux.

L'ADMINISTRATEUR.

Des confins du Foschaux, le 10 mars 1903.

Dans mon petit article du 13 février écoulé, j'ai, paraît-il, commis une erreur que je m'empresse de rectifier. Le mot *Placidus* se voit remplacé par celui de *Pacificus*. La faute n'est pas grave, il est vrai, mais faute il y a.

Je me propose, cette fois-ci, d'entretenir les honorables lecteurs du *Bulletin* du surmenage intellectuel des maîtres dans les écoles renfermant toutes les classes d'âge, c'est-à-dire les élèves de 7 à 16 ans.

Tout d'abord, est-il bien certain que les instituteurs et institutrices de ces classes aient une occupation plus astreignante et, par conséquent, plus pénible que leurs collègues chargés d'une seule division, autrement dit, d'un seul cours ?

Tout le monde sensé répondra et avec conviction affirmativement à cette question.

Cependant, il peut se trouver quelques cerveaux grincheux, pour lesquels l'instituteur n'est rien moins qu'un désœuvré, qui se croiront hommes d'esprit — mais pas de cœur — répétant avec une imperturbable assurance : « Nos régents sont des fainéants : ils gagnent leur salaire à meilleur temps que nous. »

Cette allégation, visant tous les maîtres indistinctement, n'est rien moins que diffamatoire.

Elle est une diffamation, surtout à l'adresse des maîtres que le sort a placés à la tête d'une école réunissant tous les degrés. Car, l'instituteur obligé de diriger une de ces classes est tellement surmené par son travail qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, de tout expliquer, s'il veut remplir sa mission selon les exigences de nos lois et règlements scolaires. Et la plupart des instituteurs ont à cœur de parcourir tout le programme; ils veulent remplir consciencieusement leurs devoirs. Preuve les paroles suivantes extraites du compte rendu de la Direction de l'Instruction publique pour 1901 :

« Puisque nous sommes à parler des écoles rurales, notre devoir — c'est un inspecteur qui parle — nous force à déclarer que nous admirons sans aucune réserve les maîtres chargés de ces classes réunissant les élèves de 7 à 16 ans, de ces classes mixtes surtout où le programme diffère encore pour chaque sexe et qui, malgré toutes les difficultés, parviennent à des succès égaux, parfois même supérieurs à ceux des écoles où les maîtres ne sont chargés que d'un seul cours. Pour arriver à ces résultats, il a fallu à ces maîtres un travail opiniâtre, une très sérieuse préparation de leurs leçons, une exactitude mathématique et une persévérance que les obstacles ont sans cesse grandie. »

A une autre fois.

PETRUS.



Chronique scolaire

Allemagne — Des recherches faites par des médecins dans les écoles primaires de Reydt ont démontré que, sur 5300 enfants il n'y a que le 4,37 % qui ont de bonnes dents. Chez les élèves examinés, on a trouvé 30 000 dents malades. Une instruction sur l'hygiène de la bouche et des dents a été donnée à tous les enfants.

Brésil. — Dans le voisinage de San-Paulo, contrée magnifique, favorisée d'un climat d'Italie, une dizaine d'honnêtes familles suisses forment une colonie, l'*Helvétia*, et possèdent un territoire très étendu où l'on admire les superbes plantations de café, de vastes champs de maïs, des prairies magnifiques et quelques restes de forêts vierges. Ces familles ont formé un cercle scolaire et cherchent pour leur trentaine d'enfants un instituteur suisse d'origine.

Saint-Gall. — Le Dr Müller, membre du Conseil d'éducation du canton de Saint-Gall, a publié en 23 pages une « Introduction concernant les soins à donner à la santé de la jeunesse des écoles. » Cet écrit a été remarqué au delà de nos frontières : une feuille pédagogique allemande en a reproduit une partie. Voici ce que le Dr Müller dit au sujet des yeux :

Les bancs de l'école doivent être placés de sorte que la